

# Im Kwon-taek : cinéaste hautement grisant : "Ivre de femmes et de peinture" d'Im Kwon-taek

Autor(en): **Adate, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931298>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





Le peintre Jang Seung-up en proie aux affres de la création...

# Im Kwon-taek cinéaste hautement grisant

«Ivre de femmes et de peinture» d'Im Kwon-taek

Le vétéran Im Kwon-taek n'en finit pas de surprendre son monde. Deux ans après «Chunhyang», adaptation insolente et joyeusement expérimentale d'un célèbre *pansori*<sup>1</sup>, le voilà qui récidive avec la biographie de Jang Seung-up, peintre coréen peu académique du XIX<sup>e</sup> siècle. Récompensé par un Prix de la mise en scène *ex-æquo* et plutôt riquiqui au dernier Festival de Cannes, «Ivre de femmes et de peinture» tangue de la plus belle manière entre fresque historique, réflexion sur les conditions de l'acte de création et autobiographie cachée... Divinement imbibé de tant de culot, le spectateur n'en dessoûlera pas de sitôt!

Par Vincent Adatte

Aussi pittoresque soit-il, «Ivre de femmes et de peinture» est un titre français d'exportation qui ne rend pas vraiment compte de la complexité du personnage dont Im Kwon-taek a choisi de nous conter l'histoire. Dans une scène clé du film, il prend d'ailleurs le soin de faire un sort au cliché du

créateur qui trouve son inspiration à force de baise et d'alcool. Revenu pour un soir chez la prostituée Jin-hong, Jang Seung-up boit comme à son habitude plus que de raison, avant d'exécuter au doigt une peinture frénétique sur laquelle il finit par s'endormir. Au matin, l'artiste ne se souvient plus

de rien et découvre son œuvre: un singe grimaçant, une bouteille à la main. Cet autoportrait révélateur mais peu flatteur aura le don de le plonger dans un profond découragement. Après des décennies de retenue confucianiste, Im Kwon-taek filme certes les bitures et les exploits sexuels de son protagoniste avec un enthousiasme communicatif, mais se garde toutefois bien de céder au cliché qui fait du génie créateur une affaire de femmes et d'alcool.

## Une question de nom

Le cas échéant, l'auteur de «La chanteuse de pansori» («Sopyonje», 1993) ne se serait pas donné la peine de procéder à une reconstitution historique des plus fouillées... mais assez paradoxale! En effet, on ne sait pas grand-chose du sieur Jang Seung-





up, sinon qu'il est né en 1843 et qu'il a disparu de la circulation en 1897, ce qui permet à Im Kwon-taek d'inventer un final qui en laissera parfois plus d'un! Mais revenons à notre singe qui fait la grimace... En nous livrant un luxe de détails inouï sur le contexte historique, le cinéaste indique que l'on ne peut dissocier de son époque ce contemporain de Van Gogh, qu'il en demeure le produit, malgré toute sa singularité. Là est même son drame! Affirmer sa personnalité ou se faire un nom sont choses difficiles dans la Corée de ce temps-là. Bien que chancelante, la dynastie Chosun entend encore faire respecter sa conception totalitaire du confucianisme où la notion d'individualité n'a aucune importance, la place dans la famille, l'âge, le sexe, la position sociale et la profession étant les critères essentiels de la caractérisation d'un individu. Aujourd'hui encore, les Coréens s'appellent rarement par leur nom et encore moins par leur prénom. D'où la joie compréhensible de Jang Seung-up quand son mentor Kim Byung-moon lui accorde son pseudonyme d'artiste, Ohwon.

**Qui connaît la carrière d'Im Kwon-taek ne pourra être que frappé par la dimension autobiographique qui court en filigrane**

**Courtisan ou artiste**

Enfant, Jang Seung-up a été ramassé dans le caniveau par le même Kim Byung-moon, qui avait décelé son don artistique. Dès son plus jeune âge, il est la proie d'un dilemme qui va donner à son existence une allure chaotique. Roturier épris de reconnaissance, il voudrait être peintre de cour, répondre aux commandes des plus haut placés tout en faisant valoir son génie propre. Avoir un nom devient alors rapidement une entrave. A plusieurs reprises, Jang Seung-up s'enfuit des paradis nobiliaires pour retrouver l'anonymat de la fange. Adviennent alors les périodes de beuverie et de fornication qui lui permettent non pas de trouver une

quelconque inspiration, mais d'oublier Ohwon et, partant, son dilemme, condition sine qua non pour retrouver l'élan de la création... Jusqu'au fameux matin où il se retrouve nez à nez avec son portrait, ce singe qui fait la grimace! Le cours tumultueux de l'histoire donne alors à l'artiste un sérieux coup de main. C'est du moins l'interprétation non sans arrière-pensées d'Im Kwon-taek, comme on le verra plus loin. Déconsidérée par les concessions qu'elle a dû faire aux grandes puissances que sont le Japon et l'Angleterre (une première en 500 ans de règne), la dynastie Chosun se délite en menant une répression sanglante dans le dessein de faire taire les protestataires. Jang Seung-up est contraint de prendre la poudre d'escampette. Il mettra à profit ce coup du sort pour tenter de se réappropriier son art...

**Biographie autobiographique**

Qui connaît la carrière d'Im Kwon-taek ne pourra être que frappé par la dimension autobiographique qui court en filigrane... A l'image de son protagoniste, le plus prolifique des réalisateurs sud-coréens a été un cinéaste de cour (celle des dictateurs). Comme lui, il a essayé de plaire au pouvoir en place en se conformant aux canons esthétiques et idéologiques de l'époque. De même, c'est un nouveau tour de l'histoire (la démocratisation de 1987) qui a autorisé Im Kwon-taek à vraiment laisser parler son génie propre. Cette identification «confraternelle» constitue sans nul doute l'élément le plus émouvant de ce grand film politique. ■

1. Opéra traditionnel coréen joué par un chanteur et un joueur de tambour.

**Titre original** «Chihwaeson». **Réalisation** Im Kwon-taek. **Scénario** Im Kwon-taek, Kim Yong-ok, Min Byung-sam. **Image** Jung Il-sung. **Musique** Kim Young-dong. **Son** Lee Choong-hwan. **Montage** Park Seon-deok. **Décor** Joo Byung-do. **Interprétation** Choi Min-sik, Ahn Sung-kee, Yu Ho-jeong... **Production** Taehung Pictures; Lee Tae-won. **Distribution** Monopole Pathé (2002, Corée du Sud). **Site** www.chihwaseon.com. **Durée** 1 h 57. **En salles** 27 novembre.